

N°43 – Penser aujourd’hui avec Castoriadis

L’actualité de la pensée de Cornelius Castoriadis : Enjeux théoriques, cliniques et politiques

Parution : Printemps 2027

Sous la direction de
Jean-Philippe Bouilloud et Florence Giust-Desprairies

ARGUMENT

« Nous avons à penser le monde des significations sociales non pas comme un double irréel d’un monde réel... nous avons à le penser comme position première, inaugurale, irréductible du social-historique et de l’imaginaire social... Cette institution des significations (...) c’est elle qui instaure des positions et des orientations communes du faisable et du représentable, et par là tient ensemble, d’avance et par construction si l’on peut dire, la foule indéfinie et essentiellement “ouverte ” d’individus, d’actes, d’objets, de fonctions, d’institutions au sens second et courant du terme qu’est chaque fois, concrètement, une société. » C. Castoriadis, *L’Institution Imaginaire de la Société* (1975 p 492)

Philosophe, économiste, psychanalyste et théoricien politique, Cornelius Castoriadis (1922–1997) occupe une place singulière dans le paysage intellectuel du XX^e siècle. Cofondateur du groupe et de la revue *Socialisme ou Barbarie*, penseur de l’autonomie, critique radical du capitalisme bureaucratique et de la rationalité instrumentale, penseur de l’écologie politique, Castoriadis a développé une œuvre transversale qui articule de manière originale philosophie, théorie sociale, psychanalyse et réflexion politique (Giust-Desprairies, 2002). Il a aussi été très proche des fondateurs de la *Nouvelle revue de psychosociologie*, notamment Eugène Enriquez avec lequel il a maintenu une longue relation amicale et intellectuelle (Enriquez, 1989).

La *Nouvelle revue de psychosociologie* propose de consacrer le dossier de son numéro 43 à l’actualité de la pensée de Cornelius Castoriadis, envisagée à partir de la place centrale des imaginaires dans la constitution des sociétés, et des tensions qu’il met au jour entre autonomie et hétéronomie, instituant et institué, sujet et institution. Au cœur de l’œuvre de Castoriadis se trouve une thèse centrale : les sociétés humaines sont des créations imaginaires, instituées par des significations qui ne sont ni réductibles à la nécessité économique ni entièrement explicables par des déterminismes fonctionnels ou structurels : « L’histoire de l’humanité est l’histoire de l’imaginaire et de ses œuvres. » (1999, p93). En introduisant la notion d’imaginaire social instituant, Castoriadis rompt à la fois avec le marxisme orthodoxe, le structuralisme et les approches positivistes du social. Il propose une conception du social comme auto-

création historique, irréductiblement conflictuelle et ouverte. Dans cette conception, l'imaginaire ne s'oppose pas à la réalité comme une fiction inconsistante mais structure au contraire cette réalité sociale jusque dans ses aspects les plus concrets. Il est ce à partir de quoi une société donne sens à son histoire et à sa place dans le monde.

L'imaginaire est à la fois indispensable et contingent (Karsenti, 2021). Indispensable parce qu'il permet d'organiser l'expérience, de rendre le monde compréhensible et habitable. Contingent parce qu'il n'est ni nécessaire ni déductible d'un ordre naturel, rationnel ou fonctionnel. Les formes sociales, les institutions et les manières de vivre ne s'enchaînent pas selon des lois fixes : elles résultent d'un processus de création historique par lequel chaque société se déploie et se transforme dans le temps. Dans cette perspective, les significations imaginaires qui structurent une société ne renvoient pas à des causes ou à des finalités extérieures. Elles ne sont pas produites à partir d'un modèle préexistant ni orientées vers une fin prédéterminée. Elles émergent d'un fond indéterminé, toujours partiellement opaque, qu'elles rendent à la fois visible et invisible. Autrement dit, elles donnent forme au monde social tout en occultant leur propre origine contingente. Cela implique que l'apparition du « nouveau » dans l'histoire ne peut jamais être entièrement expliquée par ce qui le précède. Les transformations sociales, culturelles ou institutionnelles ne sont pas de simples prolongements du passé. Elles s'inscrivent dans une continuité, mais introduisent aussi des ruptures, des déplacements, des recompositions imprévisibles. L'histoire ne se réduit ni à un enchaînement de causes et d'effets, ni à un processus linéaire, ni à un pur hasard : elle est le mouvement par lequel les sociétés se créent, se transforment et parfois se défont. Ces dernières inventent des manières singulières de donner sens au monde, toujours situées, toujours fragiles.

Ce sont les « significations imaginaires sociales » qui constituent le cœur de cette création. Elles ne sont pas de simples idées ou représentations mentales, mais des ensembles de sens partagés qui structurent à la fois les manières de penser, d'agir, de valoriser et de ressentir. Elles définissent ce qui compte, ce qui vaut, ce qui est désirable ou inacceptable. Elles organisent la perception du monde, orientent l'action et façonnent des affects partagés. Ces significations sont sociales en ce qu'elles n'existent que portées par des collectifs — sociétés, institutions, organisations, groupes — et imaginaires en ce qu'elles ne sont pas entièrement fondées sur la rationalité ou l'expérience objective. Elles ne sont ni complètement déterminées ni strictement cohérentes : elles se renvoient les unes aux autres, forment des ensembles mouvants, et laissent toujours subsister des zones d'indétermination.

Sociales, ces significations s'incarnent dans des institutions, entendues au sens large : règles, normes, langages, pratiques, dispositifs, organisations, mais aussi manières d'être sujet. L'institution donne une forme stable et partageable à l'imaginaire, en inscrivant le sens dans des cadres symboliques durables. Elle rend le monde social lisible et praticable, tout en exerçant une contrainte sur les individus. Toutefois les institutions ne s'imposent pas seulement par la contrainte ou la sanction, mais surtout par l'adhésion, la reconnaissance et l'intériorisation. Elles façonnent les sujets en intégrant les significations imaginaires dans les manières de penser, de sentir et d'agir. En ce sens, elles définissent ce qui est pertinent, légitime, pensable ou dicible dans une société donnée et toute remise en question du sens institué sont alors souvent perçues comme des menaces, suscitant résistances, conflits ou tentatives de neutralisation. Dans cette perspective, interroger les imaginaires sociaux contemporains revient à analyser comment le sens est produit, stabilisé et défendu dans les institutions et les organisations, mais aussi comment il est mis à

l'épreuve, déplacé ou contesté par les expériences subjectives, les tensions sociales et les pratiques collectives.

Dans un contexte contemporain marqué par la montée des incertitudes, la crise des institutions, la fragilisation des collectifs de travail, la désaffection démocratique, l'emprise des logiques gestionnaires et technocratiques, mais aussi par de nouvelles formes de subjectivation et de mobilisation, la pensée de Castoriadis connaît un regain d'intérêt. Ses analyses du déclin de l'autonomie, de la montée de l'insignifiance, de la bureaucratisation, de la crise du projet démocratique, ou encore de la tension entre psyché et société résonnent fortement avec les préoccupations actuelles de la psychosociologie.

Pourtant, si Castoriadis est régulièrement cité dans les sciences sociales, en sociologie ou en sciences politiques (Busino, 1989 ; Enriquez, 1989 ; Honneth, 1989 ; Joas, 1989 ; Martuccelli, 2002, 2019 ; Poirier, 2009 ; Latouche & Castoriadis, 2020 ; Giust-Desprairies, 1989-2025), voire en gestion et théorie des organisations (Bouilloud & al., 2019), son œuvre demeure souvent partiellement mobilisée, voire réduite à quelques concepts-clés, au risque d'en neutraliser la portée critique. Ce numéro de la *Nouvelle Revue de Psychosociologie* se propose d'interroger de manière approfondie et pluraliste l'intérêt, l'actualité et l'utilité de la pensée de Castoriadis aujourd'hui, tant sur le plan théorique que dans les pratiques de recherche, d'intervention et de formation en psychosociologie. L'enjeu n'est pas tant de produire une exégèse des conceptions de Castoriadis que d'en éprouver la fécondité pour penser les processus psychosociaux contemporains : significations imaginaires sociales dans les différents univers du monde social, construction du sens, conflictualité institutionnelle.

Les auteurs sont conviés à porter leur attention sur les espaces concrets où les imaginaires sociaux se fabriquent et circulent : institutions, organisations, collectifs de travail, groupes formels ou informels, micro-socialités du quotidien. Ces espaces constituent des lieux privilégiés pour observer comment se construisent des significations imaginaires contemporaines et comment elles se traduisent, se répercutent ou se transforment pour des sujets institués. La réflexion engagée pourra se situer autour des questionnements suivants ou d'autres en rapport et/ou en discussion avec la pensée de Castoriadis, comme ressource critique pour penser le présent :

- Quels sont les apports de la notion d'imaginaire social à l'analyse des groupes, des organisations et des institutions d'aujourd'hui ?
- Quelles significations imaginaires dominantes organisent aujourd'hui les institutions, les organisations, les collectifs de travail mais aussi liens sociaux et comment se traduisent-elles dans les pratiques ordinaires ?
- Quelles tensions apparaissent lorsque les expériences subjectives ne trouvent plus à se reconnaître dans les significations imaginaires instituées ?
- Comment émergent, dans les pratiques et les interactions, des formes de mise à l'épreuve, de déplacement ou de contestation du sens institué ?
- Quels rôles jouent les conflits, les impensés, les affects ou les contradictions dans la transformation des imaginaires sociaux ?

- En quoi les pratiques psychosociologiques (recherche, intervention, clinique, formation) peuvent-elles constituer des espaces privilégiés pour rendre visibles les significations imaginaires à l'œuvre et ouvrir à leur discussion ?
- Comment penser avec Castoriadis les phénomènes modernes de bureaucratisation, hétéronomie et perte de sens dans les organisations contemporaines, ainsi que les transformations actuelles du travail, du management et de l'action publique ? Apports de Castoriadis à la réflexion sur la participation et l'émancipation.
- Comment penser avec Castoriadis le(s) projet(s) d'autonomie individuelle et collective ?
- Dans ces derniers textes Castoriadis se préoccupait de la « montée de l'insignifiance » (Castoriadis, 1996), du désintérêt pour la chose publique, de la crise du modèle scientifique, du poids de la consommation et des médias, des menaces que font peser sur la nature les modèles de la technoscience, autant de thématique dont peuvent également se saisir les auteurs en fonction de leurs travaux respectifs.

Les contributions pourront à partir d'une lecture approfondie ou critique mobiliser les concepts castoriadiens dans l'analyse de terrains contemporains ; elles interrogeront la fécondité de l'œuvre dans les pratiques psychosociologiques ; épistémologiques, discutant les implications de sa pensée pour les sciences sociales. Une attention particulière sera portée aux textes qui articulent réflexion conceptuelle et enjeux contemporains, dans un souci de rigueur théorique et de clarté argumentative.

Références bibliographiques

Bouilloud, J. P., Pérezts, M., Viale, T., & Schaepelynck, V. (2019). Beyond the Stable Image of Institutions: Using Institutional Analysis to Tackle Classic Questions in Institutional Theory. *Organization Studies*

Busino, G. (1989). *Autonomie et autotransformation de la société: la philosophie militante de Cornelius Castoriadis* (No. 162). Librairie Droz.

Castoriadis, C., (1975), *L'Institution Imaginaire de la Société*, Paris, Seuil

Castoriadis, C. (1990), *Le monde morcelé. Les carrefours du labyrinthe III*, Paris, Seuil.

Castoriadis, C. (1996) *La Montée de l'insignifiance. Les carrefours du labyrinthe IV*, Paris, Seuil.

Castoriadis, C. (1997), *Fait et à faire. Les carrefours du labyrinthe V*, Paris, Seuil.

Castoriadis, C (1999) *Figures du pensable. Les carrefours du labyrinthe VI*, Paris, Seuil,

Descombes, V., Giust-Desprairies, F. (2021), *Imaginer l'autonomie. Castoriadis, actualité d'une pensée radicale*. Paris, Seuil.

Enriquez, E. (1989). Cornelius Castoriadis : un homme dans une œuvre. In *Autonomie et autotransformation de la société La philosophie militante de Cornelius Castoriadis* (pp. 27-48). Librairie Droz.

- Giust-Desprairies, F. (2002). Castoriadis Cornélius. In *Vocabulaire de psychosociologie* (pp. 427-439). Érès.
- Giust-Desprairies, F. (2013). La rationalité instrumentale comme utopie de la sortie de l'hétéronomie et ses avatars in L'autonomie en pratique(s). Cahiers Castoriadis N° 8, 193-217. Editions Saint- Louis Bruxelles.
- Giust-Desprairies, F. (2025). Le projet d'autonomie comme processus de construction culturelle. *Connexions*, 122(1), 73-85. Érès
- Giust-Desprairies, F. (2025). La désinstitutionalisation ou le triomphe de l'*hubris* in Castoriadis penseur de la création. Les nouveaux Cahiers Castoriadis N°2, 86-113. Paris, Classiques Garnier.
- Honneth, A. (1989). Une sauvegarde ontologique de la révolution. Sur la théorie sociale de Cornelius Castoriadis. Dans G. Busino *Autonomie et autotransformation de la société : La philosophie militante de Cornelius Castoriadis* (p. 191-208). Librairie Droz.
- Joas, H. (1989). L'institutionnalisation comme processus créateur. Sur la signification sociologique de la philosophie politique de Cornelius Castoriadis. Dans G. Busino *Autonomie et autotransformation de la société : La philosophie militante de Cornelius Castoriadis* (p. 173-190).
- Karsenti, B. (2021). La transcendance de l'autonomie (13-30) in *Imaginer l'autonomie*. Paris, Seuil.
- Latouche, S., & Castoriadis, C. (2020). *Cornelius Castoriadis et l'autonomie radicale*. Le passager clandestin.
- Martuccelli, D. (2002). Cornelius Castoriadis : promesses et problèmes de la création. *Cahiers internationaux de sociologie*, 113(2), 285-305.
- Martuccelli, D. (2019). Castoriadis et les trois voies de la socio-ontologie. *Cahiers Société*, (1), 63-90.
- Poirier, N. (2009). Espace public et émancipation chez Castoriadis. *Revue du MAUSS*, 34(2), 368-384.

ÉCHÉANCIER

- **Les projets d'article** (une à deux pages maximum) sont à adresser avant **le 30 avril 2026** aux personnes suivantes :

AI

Jean-Philippe Bouilloud : bouilloud@escp.eu (coordinateur du numéro 43) ;
Florence Giust-Desprairies : giust.desprairies@orange.fr (coordinatrice du numéro 43 et rédacteur en chef de la NRP)
Gilles Arnaud : garnaud@escp.eu (rédacteur en chef de la NRP) ;

CC

Secrétaire de rédaction, Caroline Terrasse : revue-nrp@cirfip.org

- Si votre proposition est retenue, **les articles complets** devront être remis tout **début septembre 2026**.